Du bon usage du mensonge en politique

**T 1.** S. ̶ Or, existe-t-il pour une cité un mal plus grand que celui qui la déchire et la morcelle au lieu de l’unifier ? Existe-t-il un plus grand bien que ce qui en assure le lien et l’unité ?

G. ̶ Nous n’en connaissons pas.

S. ̶ Or, la communauté du plaisir et de la peine lie ensemble, lorsque tous les citoyens se réjouissent ou s’afflige s’affligent autant que possible de la même manière de leurs gains ou de leurs pertes ?

G. ̶ Oui certainement, dit-il. (*République* V 462a9-b7, trad. Leroux quelquefois modifiée)

**T2.** C. ̶ Dis-moi, Céphale, repris-je, le gros de ta fortune te vient-il d’un héritage de famille, ou l’as-tu acquis par toi-même ?

S. ̶ Tu me demandes ce que j’ai acquis, Socrate ? En ce qui concerne l’accroissement de ma fortune, je tiens une position intermédiaire entre mon père et mon grand-père. Mon grand-père, dont je porte le nom, a hérité d’une fortune à peu près égale à celle que je possède actuellement, et il la multiplia plusieurs fois. Mon père, Lysanias, la ramena à un niveau inférieur à ce qu’elle est maintenant. Quant à moi, je me réjouis de léguer à mes enfants ici présents une fortune non pas moindre, mais un peu plus importante que celle que j’ai reçue en héritage. (*République* I 330a7-b7)

**T3.** S. ̶ Quel moyen (*mekhané*) serait alors à notre disposition, dis-je, dans le cas où se présente la nécessité de ces mensonges (*pseudôn*) dont nous parlions tout à l’heure, pour persuader (*peîsai*) de la noblesse (*gennaíon*) d’un certain mensonge d’abord les gouvernants (*árkhontas*) eux-mêmes, et si ce n’est pas possible, le reste de la cité ?

G. ̶ Quel mensonge ?

S. ̶ Rien de nouveau, dis-je, seulement une affaire phénicienne (Allusion à la légende de la fondation de Thèbes par le phénicien Cadmos (voir *Lois* II, 663e8-e9)), qui s’est passée autrefois déjà en maints endroits, comme l’ont dit et fait croire (*pepeíkasin*) les poètes, mais qui n’est pas arrivée chez nous et qui, à ce que je sache, n’est pas susceptible de se reproduire et dont on ne se convaincra pas facilement.

G. ̶ Tu me sembles, dit-il, avoir quelque difficulté à en parler.

S. ̶ Tu verras bien, dis-je, quand j’aurai parlé, qu’il y a des raisons d’hésiter.

G. ̶ Parle, dit-il, n’aie crainte.

S. ̶ Je parlerai donc, et pourtant je ne sais trop comment j’en aurai l’audace, ni à quels arguments je pourrai recourir pour le faire. J’entreprendrai en premier lieu de persuader les gouvernants eux-mêmes et les hommes de guerre, ensuite le reste de la cité, que tout ce dont nous les avons nourris et formés, tout cela était pour ainsi dire comme des rêves dont ils font l’expérience lorsqu’ils se présentent à eux. En réalité, ils étaient alors modelés dans le sein de la terre et élevés, eux, leurs armes, et tout leur équipement en cours de fabrication ; quand ils furent entièrement confectionnés, la terre qui est leur mère les a mis au monde, et maintenant ils doivent considérer cette contrée où ils se trouvent comme leur mère et leur nourrice et la défendre si on l’attaque, et réfléchir au fait que les autres citoyens sont comme leurs frères, sortis eux aussi du sein de la terre.

Pas surprenant, dit-il, que tu aies eu longtemps scrupule à formuler ce mensonge (*pseûdos*).

S. ̶ Il y avait, en effet, dis-je, de bonnes raisons. Mais écoute néanmoins la suite de ce mythe (*toû* *múthou*) : “Vous qui faites partie de la cité, vous êtes tous frères, leur dirons-nous en poursuivant ce mythe (*muthologoûntes*), mais le dieu, en modelant ceux d’entre vous qui sont aptes à gouverner, a mêlé de l’or à leur genèse ; c’est la raison pour laquelle ils sont les plus précieux. Pour ceux qui sont aptes à devenir auxiliaires, il a mêlé de l’argent, et pour ceux qui seront le reste des cultivateurs et des artisans, il a mêlé du fer et du bronze. Dès lors, du fait que vous êtes tous parents, la plupart du temps votre progéniture sera semblable à vous, mais il pourra se produire des cas où de l’or naîtra un rejeton d’argent, et de l’argent un rejeton d’or, et ainsi pour toutes les filiations entre eux. Aussi le dieu prescrit-il d’abord et avant tout à ceux qui gouvernent d’être les excellents gardiens des rejetons comme de personne d’autre, et de ne rien protéger avec autant de soin qu’eux, en tenant compte de ces métaux qui ont été mélangés à leurs âmes : si leurs propres rejetons sont formés d’un alliage de bronze et de fer, qu’ils n’aient aucune forme de pitié à leur égard et qu’ils les assignent aux tâches des artisans et des cultivateurs, en respectant ce qui convient à leur nature ; si par ailleurs surgissent dans leur descendance quelques rejetons alliant l’or et l’argent, qu’ils respectent leur valeur et qu’ils les élèvent, les uns à la tâche de gardiens et les autres à la tâche d’auxiliaires, tenant compte de ce que l’oracle dit que la cité périra si son gardien est de fer ou si elle est gardée par l’homme de bronze.” À présent, disposes-tu de quelque moyen pour persuader (*mekhané*) de ce mythe (*tòn mûthon*) ?

G. ̶ Aucun, dit-il, s’il s’agit de ces hommes-là eux-mêmes. Mais dans le cas de leurs fils et de ceux qui viendront après eux, leurs descendants et leur postérité, oui. (*République* III 414b8-415d2).

**T4.** EA. ̶ Mais un législateur qui aurait un tant soit peu de valeur, si infime soit-elle, quand bien même il n’en irait pas comme l’argument vient de le démontrer, n’aurait-il pas commis en cette occasion, plus qu’en n’importe quelle autre circons­tance où il aurait eu l’audace de mentir (*pseúdesthai*) aux jeunes gens dans l’intérêt du bien, son plus utile mensonge (*pseûdos* *lusiterelésteron*), celui capable de faire que tous, non pas de force mais de leur plein gré, se conduisent de façon entièrement juste?

C. ̶ C’est une belle chose que la vérité, Étranger, et qui n’est pas susceptible d’être remise en cause. Mais elle n’est pas facile à faire admettre.

EA. ̶ Bien. Qu’en est-il du mythe (*muthológema*) que l’on raconte sur l’homme de Sidon5? Ne fut-il pas facile den le faire admettre, alors même qu’il va contre la vraisemblance ? Et il en est de même pour beaucoup d’autres.

C. ̶ Lesquels ?

EA. ̶ Celui qui raconte qu’un jour des hommes en armes sur­girent de dents semées en terre. Voilà bien un bel exemple pour le législateur du pouvoir qu’on a de réussir à per­suader comme on l’entend les âmes des jeunes gens, de sorte qu’il n’est que besoin de chercher à décou­vrir ce dont il faut les persuader afin de pouvoir procurer à la cité le plus grand bien. En la matière, le législateur doit découvrir tout moyen susceptible de faire que cette com­munauté tout entière s’exprime à ce propos et tout au long de sa vie, autant que possible, d’une seule et même voix dans ses chants, dans ses mythes et dans ses discours. Toutefois, si vous êtes d’un autre avis, je n’éprouve aucune réticence à en débattre. (*Lois* II 663d6-664a8, trad. Brisson-Pradeau)

Brisson 23 novembre 2020